



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Colin G. CALLOWAY, *White People, Indians, and Highlanders : Tribal Peoples and Colonial Encounters in Scotland and America*

New York, Oxford University Press, 2008, 368 p. ISBN : 978-0-19-534012-9. 35 dollars.

Tangi Villerbu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3905>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 166-168

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Colin G. CALLOWAY, *White People, Indians, and Highlanders : Tribal Peoples and Colonial Encounters in Scotland and America* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3905>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Colin G. CALLOWAY, *White People, Indians, and Highlanders : Tribal Peoples and Colonial Encounters in Scotland and America*

New York, Oxford University Press, 2008, 368 p. ISBN : 978-0-19-534012-9. 35 dollars.

Tangi Villerbu

- 1 Dans *Across the Wide Missouri*, réalisé en 1951, William Wellman mettait en scène un trappeur anglo-américain, Flint Mitchell – interprété par Clark Gable – qui tentait d'investir de nouvelles zones de chasses dans le nord des Rocheuses dans les années 1820. Entouré de très nombreux francophones, dont le guide Pierre Laframboise, il rencontrait aussi des Highlanders : un excentrique voyageur vétéran de Waterloo, un peintre, et un trappeur ayant choisi depuis longtemps de vivre auprès des Indiens. Lorsque l'épouse indienne de Mitchell décède, tuée par les siens, c'est au son de la cornemuse qu'elle est enterrée, dans un magnifique paysage des Rocheuses. Il s'agit là d'un des rares westerns qui n'hésite pas à donner à voir la diversité de ce monde où s'entrecroisent les cultures indiennes et européennes, Wellman allant jusqu'à faire jouer des acteurs européens (Adolphe Menjou, Alan Napier...). C'est cette rencontre que Colin Calloway veut ici faire revivre, en même temps qu'il veut s'interroger sur sa permanence mémorielle, sur sa mise en scène.
- 2 Colin Calloway livre donc dans cet ouvrage une histoire à la fois comparée et entrelacée des Indiens d'Amérique et des Highlanders et Islanders d'Écosse. Colin Calloway est un des meilleurs connaisseurs des sociétés amérindiennes, et notamment dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Mais il est aussi dans une position personnelle qui l'a menée à un « retour » sur l'Écosse : Britannique spécialiste de l'Amérique du Nord, enseignant aux États-Unis, il effectue avec ce dernier travail autant une sorte d'« ego-histoire » tentant de démêler l'écheveau de ses origines écossaises et de son champ professionnel qu'un essai d'élargissement bienvenu des horizons historiographiques américains en unissant

non seulement les deux rives de l'Atlantique, mais aussi en donnant à voir les interactions jusqu'au cœur du continent, là où pendant une partie du XIX^e siècle le gaélique d'Écosse fut la troisième langue parlée après l'anglais et le français.

- 3 Ce faisant, il s'inscrit effectivement dans une tendance à décroiser l'histoire des États-Unis qui, par l'intermédiaire des travaux de Margaret Connell Szasz, a déjà montré la fertilité d'un regard croisé sur l'Écosse et les Indiens ¹. L'originalité de la démarche de Colin Calloway dans ce champ neuf est de croiser deux thématiques fortes : une histoire comparée de la conquête et de la colonisation des Highlands et des terres indiennes d'une part, et une histoire des relations, sur le continent américain, entre les Highlanders poussés hors d'Écosse par la dynamique de la conquête anglaise et les Indiens qui subissaient également cette dernière, souvent au centuple. Il s'agit donc d'une histoire qui court pour l'essentiel du milieu du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle.
- 4 Pour Colin Calloway, la conquête des Highlands et celle de l'Amérique du Nord sont comparables – comparer ne doit jamais signifier, au demeurant, postuler l'identité de deux termes mais bien enrichir l'analyse de l'un par le regard sur l'autre – dans leur nature même. Elle eut d'abord la même origine anglaise et elle fut fondée sur le même postulat d'un monde sauvage à civiliser. Colin Calloway rappelle à juste titre que les Highlanders ne furent pas avant longtemps considérés comme autre chose que des sauvages, évidemment inférieurs aux Anglais et assimilés aux sauvages d'Amérique. Cela justifiait une vaste entreprise de spoliation des terres : les sauvages n'en font rien, il faut les mettre en valeur et pour ce faire déplacer les populations autochtones. C'est l'histoire écossaise de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle qui est ici revisitée et étudiée en regard de celle des Indiens, dont les terres sont également volées au nom des mêmes principes. Ce qui ne signifie pas que tous les Indiens et tous les Highlanders se soient cantonnés au rôle de victime. Leurs traditions guerrières, réelles ou mythiques, renforcées dans les deux cas dans la résistance initiale aux colonisateurs, ont pu être mises au service de ce même colonisateur. Les Highlanders sont ainsi surreprésentés dans les armées qui luttent contre les Indiens en Amérique du Nord, mais des tribus indiennes elles-mêmes ont combattu à leurs côtés dans des guerres toujours complexes. Et puisque l'histoire dont il est heureusement question ici se joue à l'échelle continentale, en intégrant le Canada, il n'est pas question d'oublier les troupes écossaises au XIX^e siècle, au contraire. De ce point de vue, d'ailleurs, Colin Calloway pointe bien une différence fondamentale entre les expériences écossaise et indienne : les premiers sont rapidement intégrés, dès lors qu'ils sont transplantés en Amérique, au camp des vainqueurs ; soldats, colons, et surtout marchands et trappeurs – le commerce de la fourrure au Canada est un domaine franco-écossais –, ils deviennent outre-Atlantique partie prenante de la conquête et de la spoliation des terres indiennes.
- 5 Ceci dit cette installation écossaise en Amérique du Nord a mené à des phénomènes complexes de métissage, et pas seulement à des conflits. Ainsi on compte parmi les figures de la résistance indienne au États-Unis ou métisse au Canada des hommes comme Alexander McGillivray ou Cuthbert Grant, dont les patronymes signalent leur ascendance écossaise : fils de Highlanders et de Creek dans le premier cas, de Cree dans le second, ils sont les symboles, par leurs itinéraires personnels complexes, des constructions identitaires entrelacées de cette histoire coloniale de l'Amérique du Nord. Colin Calloway a le grand mérite de rapprocher deux expériences bien connues mais trop souvent dissociées : celle de la rencontre entre marchands ou trappeurs écossais et tribus indiennes du sud-est des États-Unis d'une part, celle parallèle entre ces mêmes Écossais et

les tribus de l'Ouest canadien. Des populations métisses en sont issues dans les deux cas. Pourtant Colin Calloway ne va pas au bout de son analyse, en ne posant pas la question de l'ethnogenèse des métis, en en restant trop souvent au niveau d'histoires individuelles non connectées à une histoire des constructions de collectivités neuves, et sans jamais rapprocher cette expérience de celle des métis francophones, pourtant très bien documentée et centrale dans la compréhension de l'Ouest nord-américain du XIX^e siècle. Mais ce léger goût d'inachevé à certains moments est aussi, d'une certaine manière, une promesse : sur le terrain de la comparaison entre les expériences de métissage au Canada et aux États-Unis, entre le métissage des Écossais et celui des Français, le travail reste à faire.

NOTES

1. . Margaret Connell Szasz, *Scottish Highlanders and Natives Americans: Indigenous Education in the Eighteenth-Century Atlantic World*, Norman, University of Oklahoma Press, 2007.